

la question de la capacité ou de l'incapacité juridique pour aboutir au constat que « the evidence is not conclusive » et qu'une réponse complète à l'interrogation n'est pas possible. Certains aspects du thème ont cependant pu être éclaircis. La dernière partie consacrée à la mobilité ne comprend que deux articles. G. Woolf envisage la thématique de manière générale dans les provinces occidentales à la lumière de répertoires existants, de J. Krier notamment pour les Trévires et de L. Wierschowski ; il signale les nombreuses réserves émises à l'encontre des travaux de ce dernier mais exploite cependant ses chiffres, pourtant sujets à caution. Ses conclusions sont sans surprise : les hommes circulent plus que les femmes, les membres de l'élite plus que les couches inférieures, les militaires plus que les civils. L. Foubert ensuite se penche sur le cas de la Bretagne d'après les tablettes de Vindolanda et analyse deux cas : Iulia Livilla et Vibia Pacata, exemples qui illustrent l'accompagnement des époux dans les provinces de garnison ou de gouvernement. La bibliographie est trop courte et par ci, par là on relève des erreurs : l'affranchi qui accompagne Lucilla dans sa dédicace n'est pas d'origine grecque d'après son nom. On sait depuis longtemps qu'à Rome et dans les provinces occidentales l'usage de noms grecs pour les esclaves est sans relation aucune avec leur origine géographique. – Un volume riche d'informations mais dispersées et loin d'épuiser le sujet. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Lukas LEMCKE, *Imperial Transportation and Communication from the Third to the Late Fourth Century: The Golden Age of the cursus publicus*. Bruxelles, Latomus, 2016, 161 p. (COLLECTION LATOMUS). Prix : 30 €. ISBN 978-90-429-3356-9.

Ce livre concis – environ 120 pages de texte sans carte ni chronologie mais avec de précieux index – est tiré d'une thèse soutenue en 2013 devant le département de lettres classiques de l'Université canadienne de Waterloo (province d'Ontario) sous la direction du professeur Altay Coşkun. Jusque-là, la question du *cursus publicus*, c'est-à-dire le service officiel de transport des fonctionnaires, des nouvelles administratives et des ressources de l'État tardo-antique, demeurait le domaine privilégié de la recherche érudite de langue allemande. Il faut rappeler l'étude pionnière, bien qu'un peu vieillie, d'Ernst Eduard Hudemann, *Geschichte des römischen Postwesens während der Kaiserzeit*, 1<sup>re</sup> éd., Berlin, 1876 ; la notice intéressante, malgré sa sinuosité, d'Otto Seeck, « Cursus publicus », dans *Realencyclopädie*, IV, 2 (1901), col. 1846-1863 ; la thèse encore utile d'Erik J. Holmberg, *Zur Geschichte des cursus publicus*, Uppsala, 1933 ; l'article pratique d'Ernst Kornemann, « Postwesen », dans *Realencyclopädie*, XXII, 1 (1953), col. 988-1014 ; à compléter pour le réseau routier par les synthèses, de valeur inégale, de Thomas Pekáry, *Untersuchungen zu den römischen Reichsstrassen*, Bonn, 1968, de Gerhard Radke, *Viae publicae Romanae*, Stuttgart, 1971, et de Hans-Christian Schneider, *Altstraßenforschung*, Darmstadt, 1982. Enfin, plus près de nous, ajoutons les deux belles études, documentées et méthodiques, de Pascal Stoffel, *Über die Staatspost, die Ochsenespanne und die requirierten Ochsenespanne. Eine Darstellung des römischen Postwesens auf Grund der Gesetze des Codex Theodosianus und des Codex Iustinianus*, Berne, 1994, et d'Anne Kolb, *Transport und Nachrichtentransfer im Römischen Reich*, Berlin, 2000. Après tant d'études érudites et marquantes consacrées à la question des origines, de la

mise en place, de l'organisation, du fonctionnement, des utilisateurs et de l'évolution du système du *cursus publicus*, il était difficile et téméraire de proposer une brève synthèse qui fût à la fois originale et utile. L'A. a néanmoins tenté de relever avec courage ce défi scientifique en portant son attention sur certains aspects moins connus ou davantage oubliés, comme la transformation entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle de l'ancien système de la *uehiculatio* établi par Auguste en un *cursus publicus* organisé sous Dioclétien (le terme apparaît vers 300) et subdivisé sous Constantin entre le *cursus uelox* et le *cursus clauularius*. L'auteur met en relief la présence, pour la première fois, de chariots (réquisitionnés) tractés par des bœufs sur deux inscriptions publiques d'époque sévérienne (*SEG* 16, 754 à Sülümenli en Phrygie ; *SEG* 37, 1186 à Takina en Pisidie). Pour cette seconde inscription, nous renvoyons à notre étude « La frontière orientale de la province d'Asie : le dossier de Takina », *Epigraphica Anatolica*, 40, 2007, p. 147-173, en particulier p. 162 et 166. L'utilisation de chars à bœufs est considérée par l'auteur comme l'indice indéniable d'un accroissement important du volume des denrées et des valeurs publiques transportées (p. 24-27). Ces (nouvelles ?) exigences du pouvoir romain vis-à-vis des populations provinciales sont mises en relation avec les besoins accrus de l'État en espèces monétaires pour entretenir une armée plus nombreuse et plus mobile, même si les deux inscriptions invoquées n'illustrent pas tout à fait ce cas de figure et ne permettent pas de savoir si ces exigences sont structurelles ou ponctuelles (p. 32-33). Dans l'état actuel des sources documentaires, la prudence reste de mise. Pendant les soixante-dix pages suivantes, le livre offre l'intérêt de récapituler avec une grande clarté d'exposition, et sans érudition excessive ou vertigineuse, la plupart des connaissances actuelles relatives au *cursus publicus* durant le IV<sup>e</sup> siècle. Cette période est bien mieux connue que les siècles suivants en raison essentiellement de la soixantaine de lois, échelonnées entre 316 et 407, conservées sous une forme abrégée dans le *Code Théodosien*, VIII, 5 (éd. Theodor Mommsen, p. 375-393), auxquelles on peut ajouter une vingtaine de lois datées entre Constantin et Anastase connues par le *Code Justinien*, XII, 50 (éd. Paul Krueger, p. 480-482). L'auteur examine rapidement les infrastructures routières avec le cas des rares *mutationes* et *mansiones* connues par l'archéologie. Leur polyvalence est mise en valeur à bon droit, puisqu'il ne s'agit pas seulement de relais ou d'auberges mais encore d'étapes officielles possiblement associées à une agglomération routière et à un centre de perception et de redistribution des impôts. Il faut à ce propos évoquer le cas, ici omis, de la *mansio* cappadocienne de *Sasima* dépeinte de manière à la fois vivante et effrayante par Grégoire de Nazianze, *Poème autobiographique*, v. 439-446, *PG*, 37, col. 1059-1060). Les différents animaux et véhicules « publics » sont également passés en revue, mais peu de cas est fait de la mule qui constitue pourtant le principal animal de trait employé par l'État comme par les particuliers sur les routes de l'Antiquité tardive, à l'exception de l'Égypte où il est supplanté par l'âne. Les chameaux sont également négligés, mais ils sont destinés surtout à ravitailler les troupes stationnées au Proche-Orient. L'interprétation de la riche terminologie animalière présente dans les codes juridiques a beaucoup progressé avec les recherches de Pascal Stoffel. Il est d'ailleurs difficile de savoir ce que désignent de manière précise certaines dénominations propres au latin juridique tardif, comme par exemple l'adjectif *agminalis* qui a suscité des interprétations variées et parfois contradictoires dans la littérature scientifique antérieure (cf. p. 56 et n. 156).

Le livre offre un aperçu des aspects administratifs (de la supervision exercée par les hauts fonctionnaires au petit personnel affecté à l'entretien des *mansiones* et des *mutationes*) et des aspects financiers (entretien et fournitures à charge des communautés locales), des différents usagers (officiels, militaires, ecclésiastiques) et des principaux usages (circulation de l'information, transferts de fonds). Ce chapitre central se termine par une énumération des magistrats habilités à délivrer des permis d'utilisation du système et dresse une brève esquisse du service des *curiosi* chargés de contrôler et de réprimer les abus attestés par les sources juridiques et littéraires. Si, dans le détail, on peut regretter l'oubli de telle référence bibliographique importante, l'omission d'une source pertinente ou le manque de développement sur certains points, il faut reconnaître que ce livre offre une synthèse commode et accessible sur un aspect important de l'histoire administrative du Bas-Empire.

Sylvain DESTEPHEN

Arnaldo MARCONE (Ed.), *L'imperatore Giuliano. Realtà storica e rappresentazione*. Milan, Mondadori Education S.p.A., 2015. 1 vol., 349 p. (STUDI SUL MONDO ANTICO, 3). Prix : 23,80 €. ISBN 978-88-00-74586-4.

This volume contains fifteen articles on the Roman emperor Julian the Apostate which were originally delivered as lectures in the spring of 2014. The book opens with *Per delle biografie dell'imperatore Giuliano* by Ignazio Tantillo, who not only draws attention to some recent trends in Julianic scholarship, including the presence of the apostate emperor on the internet, but also points to some topics which deserve closer attention, for example the relationship between Julian and his uncle Constantine the Great. In what I consider one of the best contributions, Fabio Guidetti deals in *I ritratti dell'imperatore Giuliano* with Julian's outward appearance, in as much as this can be reconstructed on the basis of iconographic, literary and, above all, numismatic material. Umberto Roberto argues in *Giuliano e la memoria politica della tetrarchia* that the reputation of the emperor Diocletian and his co-tetrarchs, which Constantine the Great had tried to devalue, was revaluated in the time of Julian. One of the texts which Roberto adduces to support his view is derived from Julian's *Symposium* or *Kronia*, generally known as *Caesares* (*Or.* 10 Lacombrade). Roberto is right when he states that Julian says in this satire that "the gods admired the unanimity" of the four emperors (315b), and that Julian speaks of "a harmonious quartette" (315c). However, Julian also states that one of the tetrarchs was so grossly immoral that he was removed from the symposium, and that "into that harmonious symphony of four there crept a terrible harsh and discordant strain. For this reason Justice would not suffer the two so much as to approach the door of that assembly of heroes" (315c-d, tr. Wright). Roberto duly mentions the dissolute tetrarch, but fails to explain the implication of the rest of the quoted words. Andrea Pellizzari's *Testimonianze di un'amicizia: il carteggio fra Libanio e Giuliano* depicts the relationship between Julian and the Antiochene rhetor Libanius who in the course of time became close friends. It is obvious that Pellizzari leans heavily on Pierre-Louis Malosse's *Les alternances de l'amitié : Julien et Libanios (349-363 et au-delà)*, published in *RPh* 69 (1995), p. 249-262, but because of a wealth of details and keen observations he